

## Compte rendu de sortie du 2 novembre 2024 dans la bergerie des Chèvres (Argelliers, Hérault)

par Jean-Yves Bigot

(Jean-Yves Bigot)

Après une longue interruption (deux mois parti au Pérou), je reprends les localisations et investigations dans les grottes de garrigues. Une série de cavités situées entre Viols-le-Fort et Argelliers sont entrées dans mon GPS, afin de ne pas revenir bredouille de ma reconnaissance. En fait, seule la « grotte sépulcrale de Rabassié » m'intéresse, mais il se trouve que les coordonnées du site *GrottoCenter* sont fausses : impossible de la trouver. En plus, le chemin qui mène à la Selette est bondé de chasseurs postés tous les 100 m. Bien que la chasse en cours soit annoncée par des panneaux, j'emprunte ce chemin estimant que ma combinaison rouge est suffisamment visible pour qu'on ne me prenne pas pour un sanglier. Toutefois, j'envisage de ne pas trop m'éloigner du chemin.

Cependant, j'ai dans mon GPS une autre cavité « à portée de fusil » : c'est « l'aven de la Bergerie des Chèvres » (lat. = 43,75525 ; long. = 3,65931).

### 1. Réflexions sur la toponymie

Dans l'inventaire « Grottes et avens de la Montagne de la Sellette » (Galéra, 1984), l'aven de la Bergerie des Chèvres est également appelé aven de la Jasse Neuve. Sur la carte IGN, le toponyme « la Bergerie de Chèvres » se rapporte à une grotte et non à un lieu-dit (fig. 1).



Figure 1. Extrait de la carte IGN au 1/25000.



En effet, ce toponyme ne figure pas sur le cadastre napoléonien d'Argelliers.

Seul, un bâtiment nommé « la Jasse Nova » est indiqué.

De sorte qu'on peut considérer que le véritable nom de la cavité serait celui indiqué par l'IGN.

On verra plus loin que l'examen de la cavité (fig. 2) n'ira pas à l'encontre de ces déductions toponymiques.

Figure 2. La galerie éclairée par « l'aven ».

## 2. Spéléogénèse de la cavité

Le terme « aven » donné à la cavité est discutable, car il s'agit en fait d'une grotte dont le toit s'est effondré.

Ce terme a été donné par les spéléologues qui veulent y voir un aven d'effondrement.

Dans ces conditions, toute cavité s'ouvrant à la surface d'un plateau calcaire est un aven.

Mais c'est faire fi de la spéléogénèse de la cavité qui conserve les morphologies d'une ancienne grotte recoupée par la surface.

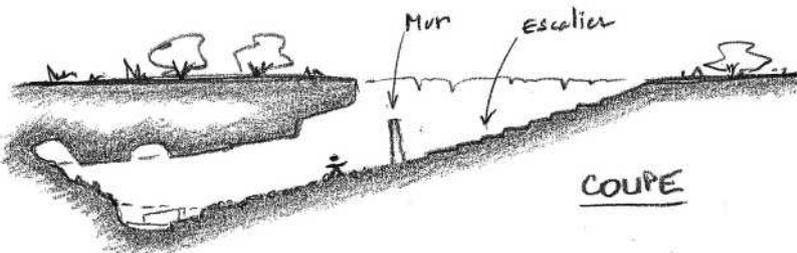
En effet, de nombreuses coupoles en plafond se sont développées sur la fracturation (fig. 3).

Ce qui indique plutôt une corrosion par l'eau lors des périodes de fonctionnement de la cavité.

Par ailleurs, les remplissages sont assez variés ; on trouve tout d'abord des grèzes et produits de la gélifraction qui encombrant l'entrée.



**Figure 3. En plafond, coupole de forme allongée établie sur la fracturation.**



En revanche, les argiles indurées peuvent être associées au fonctionnement de la cavité.

**Figure 4. Croquis (coupe) de la bergerie des Chèvres.**



Mais les petits galets calcaires d'environ 1 cm de diamètre semblent les plus curieux (fig. 5). Ces petits galets pourraient être associés au fonctionnement de la cavité et attester d'un écoulement plutôt turbulent (peut-être une ancienne rivière souterraine). Toutefois, on peut aussi penser que ces galets, de la taille d'une lentille, se sont formés à la surface du plateau.

**Figure 5. Petits galets roulés préservés sous une dalle tombée au sol.**

Puis, se seraient retrouvés piégés dans la cavité. Leur présence est suffisamment singulière pour être signalée. Ils sont scellés par des dalles plates tombées anciennement de la voûte.

A priori les remplissages devaient colmater la presque totalité des vides, car il existe quelques chenaux de voûte en plafond. Les soutirages ultérieurs ont fait disparaître ces remplissages dont les anciens niveaux sont parfois soulignés par des planchers stalagmitiques.



**Figure 6. Plancher stalagmitique brisé attestant d'un niveau de remplissage.**

Les plus récents de ces planchers ont été partiellement détruits par des excavations anthropiques (**fig. 6**). Nous verrons plus loin qu'il ne s'agit pas de « traces de sondages de fouilles » (Galéra, 1984), mais d'une exploitation ancienne des remplissages.

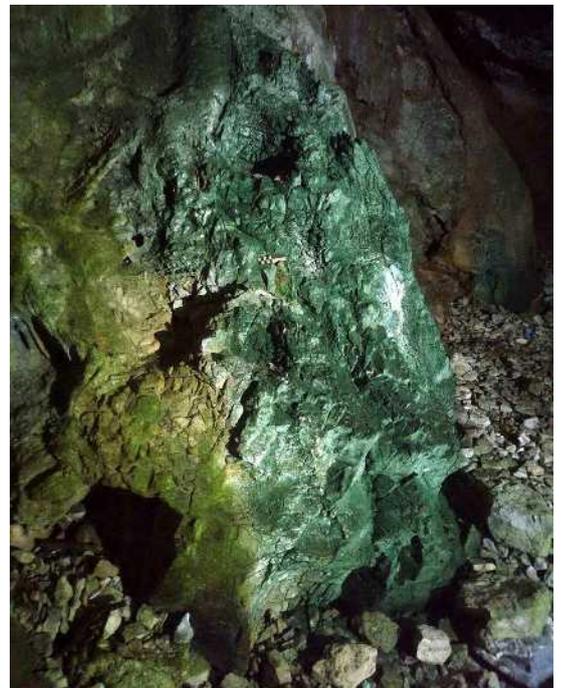
### 3. La biocorrosion

Des concrétions biocorrodiées sont recouvertes par des coulées plus récentes, car la grotte garde les marques d'une intense altération due à la présence prolongée de chiroptères.

L'état de corrosion du concrétionnement l'atteste, la présence d'hydroxyapatite dans les coupoles également (**fig. 7**). Certes, la présence massive de chauves-souris est ancienne, mais les stigmates d'une biocorrosion sont encore perceptibles à la surface des parois (**fig. 8**) ou encore des blocs de calcaire (**fig. 9**).



**Figure 7. Traces d'hydroxyapatite dans une coupole.**



**Figure 8. Tines et surfaces rocheuses affectées par la biocorrosion.**

En effet, les microfissures du calcaire ont été élargies par l'action corrosive du guano.

Il faut imaginer une couverture de guano exerçant une action continue sur la roche, ce qui équivaudrait à apposer en permanence une éponge imbibée d'acide sur une surface calcaire.

La calcite ne comporte pas les mêmes microfissures, et les surfaces altérées présentent des formes différentes (fig. 10 & 11).

En effet, les discontinuités les plus fragiles sont les lamines de calcite (fig. 12).



**Figure 9. Microfissures de la roche élargies par la biocorrosion sous guano.**



**Figure 10. Base d'une stalagmite altérée dépassant d'une coulée de calcite.**



**Figure 11. Concrétions altérées par la biocorrosion (à gauche).**



**Figure 12. Les effets de la biocorrosion dans la roche et dans les concrétions sont différents.**

Dans un cas, les microfissures de la roche calcaire sont exploitées (à gauche), alors que dans l'autre se sont les lamines de la calcite qui constituent les discontinuités les plus fragiles (à droite).

#### 4. Les excavations anthropiques

Certes, on sent bien que le sol a été fouillé ; mais on ignore les raisons de ce remue-ménage. Dans la partie nord - à main droite quand on rentre - on observe des décaissements dans les grèzes.

Toutefois, on a peine à impliquer les spéléologues, même si on note l'entrée d'un boyau sans continuation.

On écartera d'emblée l'hypothèse spéléologique.

Jean-Louis Galéra (1984) évoque des sondages... qu'on imagine archéologiques.

Là aussi c'est mince, car on trouve assez peu de tessons de poteries (fig. 13) dans cette cavité qui reste assez froide.

Ce piège à air froid aurait-il été utilisé comme sépulture ?

A priori le matériel ne se trouve pas en quantité suffisante pour attirer des pilleurs de sites archéologiques.

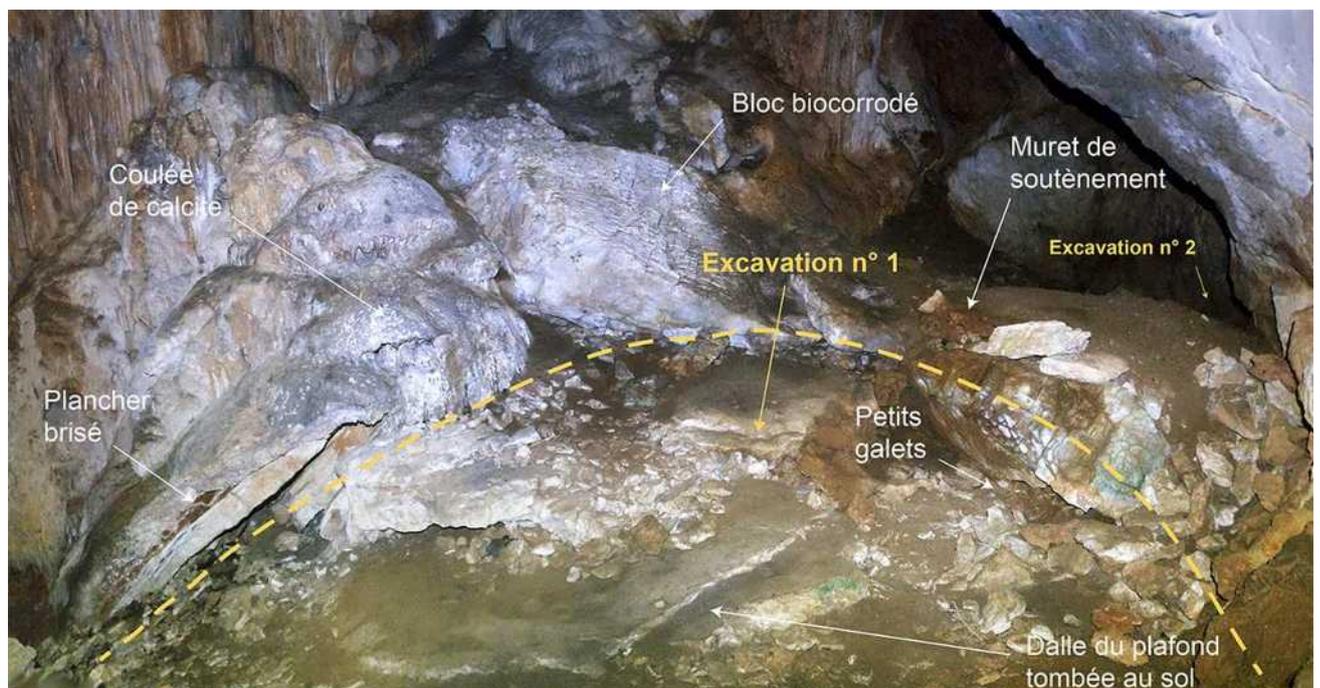


**Figure 13. Rare tesson de poterie ancienne découvert dans la grotte.**

Non, c'est autre chose qu'il nous appartient de découvrir. Les phénomènes de biocorrosion observés dans la grotte pourraient avoir un rapport avec l'exploitation de remplissages situés sous d'anciens tas de guano.

En effet sous les coupoles, le sol a été décaissé jusqu'à des grandes dalles tombées du plafond.

On l'a vu, ces dalles plates recouvrent des remplissages anciens (petits galets roulés calcaires) devenus accessibles grâce à l'enlèvement d'une quantité importante de matière : c'est l'excavation n° 1 (fig. 14).



**Figure 14. Vue générale de l'excavation n° 1.**

Un petit muret de soutènement (**fig. 15**) est là pour éviter que les déblais de l'excavation n° 2 ne viennent tomber dans la n° 1.

L'excavation n° 2 montre qu'on a extrait le remplissage situé sous un plancher stalagmitique (**fig. 16**).

On voit qu'une certaine quantité de terre a été exploitée et que des stériles ont été rejetés sur le côté (**fig. 17**).

**Figure 15. Muret de soutènement entre les excavations n° 1 et 2. Le muret a été construit pour retenir les déblais de l'excavation n° 2.**



**Figure 16. Limite probable du remplissage de l'excavation n° 2 avant son exploitation.**



**Figure 17. Plancher stalagmitique brisé en partie recouvert par des déblais stériles.**

Les matières extraites pourraient avoir un lien avec la présence ancienne des chauves-souris. L'exploitation du salpêtre est une bonne hypothèse qui justifierait les traces de fouilles relevées dans la grotte.

## **5. L'aménagement en bergerie**

Dans différentes parties de la cavité, on trouve des restes d'une terre noire compacte (**fig. 18**) qui évoque le migou des bergeries (excréments d'ovicaprinés).

**Figure 18. Fragment de terre noire assimilable à du migou (= excréments de moutons).**



S'il n'est pas protégé par des blocs, ce migou disparaît rapidement avec les percolations d'eau qui suintent du plafond. Cette terre noire atteste la présence d'animaux d'élevage dans la grotte. Si on s'en réfère à la toponymie il s'agirait de chèvres, mais on aurait pu aussi parquer des moutons. Pour maintenir des chèvres ou des moutons dans la grotte, il faut être certain qu'ils ne pourront pas s'en échapper ; c'est la raison qui justifie la construction d'un mur (**fig. 19**).

**Figure 19.**  
Base du mur.  
À gauche,  
l'escalier,  
et à droite,  
l'entrée de la  
grotte.



Ce mur assez haut présente un fruit ; son tracé n'est pas rectiligne mais légèrement courbe, car il semble encadrer un escalier de pierres en colimaçon, ou plutôt une rampe d'accès (**fig. 20**)...



**Figure 20.** L'escalier de pierre  
construit au milieu de la rampe d'accès.



**Figure 21.** Au premier plan, la rampe et, en haut,  
la porte qu'on imagine dans le prolongement du mur.

Le mur a été construit pour empêcher les animaux de sortir de la grotte, et surtout pour fixer une porte probablement installée au bas de l'escalier. Bien sûr, la porte a disparu ; mais on ne peut expliquer le mur sans la porte (**fig. 21**).

Ainsi même pour des chèvres, il était impossible de s'enfuir de la cavité une fois la porte fermée.



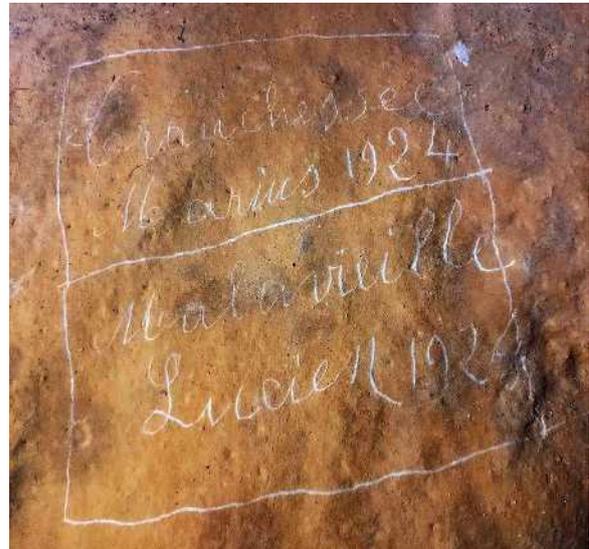
Lorsqu'on passe le mur, entendre la porte, l'escalier prend fin pour laisser place à une rampe de 2 m de largeur, c'est-à-dire dimensionnée pour un troupeau.

**Figure 22. La rampe soutenue par un mur.**

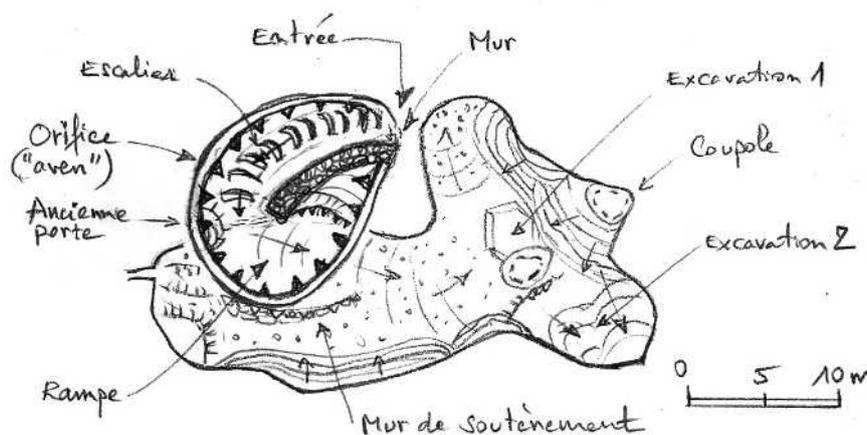
C'est la raison pour laquelle, l'escalier a été construit au milieu d'une rampe d'accès deux à trois fois plus large. Ainsi, le mur ne retient pas l'escalier mais une rampe permettant à un troupeau d'entrer et sortir de la cavité. Dans la grotte, cette rampe est soutenue par de grosses pierres (fig. 22).

Après son utilisation comme bergerie, la grotte tombe dans l'oubli ; de rares signatures attestent de visites ponctuelles (fig. 23).

Aujourd'hui, la grotte est plus connue des amateurs de géocaching que des spéléologues.



**Figure 23. Signatures de Marius Trauchessec et de Lucien Malavielle, deux noms de famille originaires du département de la Lozère.**



**Figure 24. Croquis (plan) de la bergerie des Chèvres.**